

DU MÊME AUTEUR

---

*Brouillard journalier*. Obsidiane, 1984.  
*Petit-Duché de Luxembourg*. Le temps qu'il fait, 1991.  
*Soldats et autres récits*. Le temps qu'il fait, 1991.  
*Gibraltar du Nord*. Le temps qu'il fait, 1995.  
*Poste restante*. La Dogana, 1997.  
*La nuit de Moyeuivre*. Le temps qu'il fait, 2000.  
*Sept petites études*. Le temps qu'il fait, 2002.  
*Place au cirque*. Gallimard, 2002.  
*Les Tramways de Bruxelles*. Théodore Balmoral, 2002.  
*Carnets de ronde*. Le temps qu'il fait, 2004.  
*Meuse Métal, etc*. Le temps qu'il fait, 2005.  
*Au Grand Miroir*. Gallimard, 2005.  
*Noël à Ithaque*. Le temps qu'il fait, 2006.  
*Des orphelins*. Gallimard, 2007.  
*Sous le crible*. Finitude, 2008.  
*Le train des jours*. Finitude, 2010.  
*Liquidation totale*. Le temps qu'il fait, 2011.  
*Tombeau des anges*. Gallimard, 2011.

GILLES ORTLIEB

# *Uraquier*

(NOTES & LÉGENDES)

finitude  
2013



Un banc et rien d'autre, qui pourrait être celui de l'observateur absent. Ce qui n'empêche pas la lumière, qu'on dirait bien être du soir ou d'un après-midi finissant, d'éclairer le revers des arches, les arceaux métalliques d'un pont et la petite plage oblongue devant ledit banc, aussi esseulée que le paysage qui l'entoure. Une image pour promeneur en liberté surveillée. Le cliché doit dater de l'année deux mille six, et certains se souviennent peut-être que le mois de juillet de cette année-là fut celui de grandes chaleurs durables, avec une constellation de la *petite chienne* couchée à l'aplomb de régions entières bousculées dans leurs habitudes, généralement plus tempérées.

Pendant la toute dernière semaine de ce mois de juillet-là, Sirius s'était levé en même temps que le soleil et, la touffeur et la température de l'air raccourcissant considérablement les nuits, il m'était arrivé de me lever en même temps que Sirius, équipé d'un appareil plus qu'archaïque (un *Synchro Box* pour être précis, de marque *Agfa*, sans doute sexagénaire et aux réglages inexistantes), et de faire ce que les agents immobiliers ont l'habitude d'appeler le tour du propriétaire. Propriétaire purement mental de quelques lieux sus désormais par cœur, qui ont ceci de particulier qu'ils peuvent, dans un même élan, susciter lassitude et affection mêlées sans qu'on sache au bout du compte quel sentiment doit sur l'autre l'emporter. Un sentiment tempéré, malgré tout, par ce qu'on pourrait appeler une dette de reconnaissance envers ces paysages qui offrent ce qu'ils peuvent, c'est-à-dire verdure et lumière, sans compter.

La surprise, en l'occurrence, était venue ensuite, lorsque j'étais allé chercher la pellicule développée, les négatifs du film qui se trouvait dans l'appareil au moment de l'achat, et sûrement périmé depuis plusieurs dizaines d'années. D'où ce grain particulier, comme s'il s'agissait d'une image reflétée dans un miroir au tain piqueté. L'érosion du temps écoulé, sans doute, venu s'interposer entre l'objectif et la chose photographiée. Ce qui m'a rappelé cette histoire

racontée, en d'autres circonstances, par un vendeur de matériel d'occasion : une femme d'un certain âge s'était présentée chez lui avec un appareil vétuste dont elle voulait simplement savoir s'il était encore en état de fonctionner. Sur quoi le vendeur avait retiré la pellicule qui se trouvait encore à l'intérieur et lui en avait donné une nouvelle, pour tester l'appareil, en lui proposant de développer l'ancienne, par curiosité. Lorsque la dame était revenue, quelques jours plus tard, chercher ses photos, elle n'avait pu s'empêcher de pousser un cri de surprise devant la première de la série, qui la représentait elle enfant, enchapeautée, dans un landau, une bonne quarantaine d'années plus tôt.

14 janvier. Petit-déjeuner au *Florida*, sur la place du Capitole à Toulouse, après une nuit passée dans un compartiment surchauffé, glissé entre deux couchettes vides comme une tranche de jambon entre deux de pain, à négocier avec le sommeil les termes d'un contrat qu'il ne se sera finalement décidé à honorer qu'une heure ou deux avant l'arrivée, pendant que s'égrenait au-dehors un chapelet de villes fantômes. Elles n'auront pas laissé plus de traces que des intitulés de vignobles rares murmurés à l'oreille d'un buveur d'eau.

La petite tache sur les melons, claire ou plus foncée, c'est selon, stigmatisant l'endroit où le fruit était en contact avec la terre. Une tache d'enfance, en quelque sorte, transmise à l'âge adulte. On a chacun la sienne. Certains la cachent, d'autres l'exhibent. Chacun la sienne.

Un enfant endormi dans une poussette, avec l'expres- sion exacte d'un sexagénaire profondément assoupi devant sa télé.

Ou encore: quoi de plus humble, de plus insignifiant, de plus précieux et indispensable lorsqu'il vient à manquer, qu'un passant de ceinture?

Deux exemples de la fragmentation, de l'éparpillement, du pilonnage et, pour finir, du saupoudrage de la pensée en unités qui cessent d'être mesurables, en infra-unités, pour ainsi dire, perceptibles par leur seul point d'impact — et qui ne marque le départ d'aucun trajet. C'est bien parce que ou lorsqu'on est en creux, manquants (comme on parle de « moule à manquer » en pâtisserie) qu'on apprend à développer la capacité d'absorber, d'engloutir, puis de supprimer à mesure ces successions d'images parmi lesquelles on zigzague, courant dans plusieurs sens, ne se posant nulle part, glissant d'un sas à l'autre dans ces corridors illustrés où l'on cherche à se perdre et, plus encore, à ne pas être retrouvé.

Morceau de conversation dérobée, de celles qui nous font nous sentir chapardeur et tout à fait indiscret: « Combien de fois tu m'as dit que je n'avais pas assez souffert, combien de fois tu me l'as reproché? La vraie souffrance viendra de notre séparation, je peux te le prédire et je crois ne pas me tromper. C'est comme ça, à cause d'elle — ou grâce à elle, à la séparation — que je deviendrai celle que tu me reprochais de ne pas être... »

« Le bon savoir, sans lequel le sentiment n'est qu'un trouble insolite... » De qui?

Blanc et noir. Deux ambulanciers en tenue et chaussures de sport d'une blancheur immaculée, à la morphologie étrangement semblable: ventre naissant, cheveux taillés très court, avant-bras trapus et velus, jouant chacun avec ce que l'un des deux s'obstinait à appeler son « iPhone K ».

— Mais non, pas K, iPhone 4!... Quatre, comme quatrième génération. Mais pourquoi tu as pris cette application, elle sert à rien... Tu es comme tous les nouveaux acheteurs, toi: tout ce que tu vois, tu le prends... Et puis « l'effet miroir », il n'y a que les femmes qui utilisent ça. Dès qu'il y a un peu de soleil, on n'y voit plus rien. Quand on aura fini avec

la dame, je te montrerai tout à l'heure ce que tu dois garder et ce que tu peux bazarder...

Et la harde de motards bardés de cuir rembourré et noir, ou aux tenues assorties à leur véhicule. En couple souvent, surtout lorsqu'ils se déplacent en grappe. Leurs machines alignées fièrement à proximité, leurs casques posés à côté de chopes de bière grand modèle, tout l'attirail des franges, sacoches cloutées et bandanas : on se doute bien qu'il faut voir là quelques-uns des signes extérieurs d'une éthique doublée d'une esthétique — bref toute une philosophie de l'existence dont on se dit que la finesse d'analyse ne doit pas constituer la caractéristique première. Mais comment savoir si l'on ne s'approche pas ?

Trois gitanes dans un autobus dont deux à la bouche copieusement ornée de dents en or luisant, selon les tournants, dans un soleil exceptionnel de février, pendant que la troisième s'était déjà délestée de ses chaussures pour agiter ses pieds nus en lorgnant de coin un jeune homme sur le siège opposé, occupé à composer un message sur son téléphone portable avec une vitesse, une dextérité qu'on aurait pu croire réservées à certains artisans d'autrefois.

Entre le mouvement et l'immobilité, que choisir ? L'immobilité du mouvement, que les brefs voyages en train éprouvent et vérifient, ou le mouvement de l'immobilité, ses tressauts intérieurs plutôt, ou cahots intimes, qui s'ordonneront peut-être plus tard, tels des souvenirs de prime enfance ne se manifestant plus, et à peine, que dans quelques noms propres ou lieux-dits. Dans le train entre Strasbourg et Metz, ce matin : un moment d'absolue attention au monde, finissant par se rétracter graduellement en une forme d'absence, de congé, de retrait dans l'en deçà du monde. Trois vaches debout pour dix-sept couchées, toutes déformées optiquement à travers la vitre de ces rames qui pourraient déjà être d'autrefois : la rectitude des rails s'y métamorphose en un vermicelle aussi fluctuant que demeurent stables, par-dessous, les traverses de chêne calées dans le ballast et supportant leurs décimètres de fonte vissée. Avant ce brusque rappel sur l'un des quais de la gare de Thionville, deux affichettes anciennes détaillées avec une sorte d'effroi :

*Enfants disparus*

*Ne les oubliez pas*

*Yannis More, né le 13 mai 1986, disparu le 20 mai 1989  
à Ganagobie – vieilli par ordinateur*

*Élisabeth Brichet, née le 30 août 1977, disparue le  
20 décembre 1989 à Namur – vieillie par ordinateur*

21 mars. C'est le printemps, paraît-il, salué par des pluies torrentielles sur les places de la Gaume. Refuge au musée gallo-romain d'Arlon, où je tombe sur un bloc sculpté du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., représentant trois personnages (dont un homme déjà âgé et un tout jeune homme) assis sur un char à bancs alors que celui-ci s'engage sous un arc. « Les voyageurs ».

Le sens de l'hospitalité: *Accès interdit, Chien méchant, Pièges, Poison*. Les trois cœurs ajourant en quinconce la porte d'une grange visible derrière la grille (comme on en voyait sur la porte des toilettes de campagne, ou dans les westerns) paraissent du coup pour le moins incongrus, déplacés.

À Bellefontaine, dans la Belgique profonde, la procession des Djean et Djeanne de Mâdy, pendant que des pompiers en tenue phosphorescente s'apprêtaient, dans une rue adjacente, à défiler à leur tour entre deux maigres rangées de badauds sur les trottoirs — à la façon d'une actrice se préparant dans sa loge avant de monter sur scène ou d'un rat de l'Opéra nouant, avec une appréhension perceptible, les rubans de ses chaussons.

Aujourd'hui, mercredi 6 avril, le beau temps annoncé n'a pas fait faux bond, qui multiplie les sirènes des voitures de police ou des ambulances. Plus nombreuses et audibles à cause des fenêtres dorénavant entrouvertes, ou pour quelque raison autre. Laquelle?

Le point de départ de l'expédition miniature, sur les traces de la ligne du tramway Marbehan - Sainte Cécile, répertoriée « Concession n° 163 à la SNCV » (Société nationale des chemins de fer vicinaux), ce sera la gare du « grand chemin de fer » de Marbehan, dédiée à Maurice Grévisse (1895-1980), le *M. Bon Usage* que les voyageurs en transit peuvent dévisager au passage, couleur de craie, sur une baie vitrée. À ceci près que, dès le hall de la gare, placardé au milieu de diverses annonces de service, un avertissement illustré par une chaussure d'enfant délacée sur un ballast (« Un pas sur la voie, c'est déjà un pied dans la tombe... ») semble vouloir enjoindre à chacun de revenir sur ses pas — ou de ne pas en tenter un seul de plus. « Le pire danger », est-il précisé sur l'affiche, « est celui qu'on ne voit pas venir ». Je verrai bien.

Jouxtant pour ainsi dire le Café de la Gare, dont la patronne offrait ce matin-là une tournée gratuite de bière *Turbo* à une collection de messieurs qui